

# Introduction

La nature comporte tous les êtres qui constituent le monde, elle est l'ordre établi bien avant notre existence. On parvient à adorer la nature et, de ce fait, accorder beaucoup d'importance aux côtés exotique et rustique du paysage naturel. L'exotisme se rapporte aux pays lointains et surtout aux îles. Contrairement à cette nature, l'espace urbain est créé par l'homme. La nature rapporte la paix, le calme et la protection contre les dangers de la civilisation.

*Paul et Virginie* est une œuvre de XVIII<sup>e</sup> siècle qui évoque une rupture entre les deux mondes. L'auteur donne à voir des personnages repulsés de leurs sociétés et qui se sont retirés dans une île pour retrouver la paix et la vertu. L'œuvre pose des valeurs, glorifie les unes, nie les autres, dénonce la civilisation pour donner plus de valeur au lieu naturel accueillant et protecteur.

Pour une étude plus approfondie de la conception de Bernardin de Saint-Pierre, nous allons procéder à organiser ce travail en trois parties. La première est intitulée « fuir la civilisation et fascination de l'exotisme », elle mettra l'accent sur la relation entre l'épanchement vers la nature. La deuxième parlera de la dualité « nature et vertu » et présentera la relation étroite selon l'auteur entre la nature et la vertu. La dernière partie « critique de la civilisation » évoque la dénonciation de la part de l'auteur, de la société au profit de la nature.

## **Première partie**

### **Fuir la civilisation et fascination de l'exotisme**

Depuis son jeune âge, Bernardin de Saint-Pierre semble fasciné par le voyage vers des lieux lointains, des lieux naturels où il voit développer la sensibilité humaine. Celle-ci deviendra l'un des principaux fondements du préromantisme. Le choix de l'île Maurice comme lieu favoris où l'on voit se dérouler les actions de son roman *Paul et Virginie*, relève de sa volonté de renouer avec la nature qu'il considère comme une « amie des hommes »<sup>1</sup>. De même, cette île lointaine offre lecteur un nouveau monde propice à la rêverie, notion chère à Jean Jacques Rousseau et son ami Bernardin de Saint-Pierre. Celui-ci l'accompagne dans ses longues promenades. Ils ont en commun l'épanchement vers un l'Éden primitif qui semble être l'idéal pour les précurseurs du préromantisme, et une certaine méfiance à l'égard de la société. Dans ses *Études de la nature*, bernardin de Saint-Pierre déclare :

« Je vous suppose donc, lecteur, fatigué des maux de notre société, cherchant, vers les extrémités de l'Afrique, quelque *terre heureuse*, inconnue aux Européens. (...) le petit vallon où vous êtes est le séjour du *calme* et du *repos*. C'est dans ses flancs moussus que l'alouette de mer fait son nid, et sur ses grèves *solitaires* que la mauve attend la fin des orages »<sup>2</sup>.

De ce fait, *Paul et virginie* apparaît comme un appel à un exotisme qui sera à l'origine du bonheur et de la tranquillité de toute personne lasse d'une société corrompue et comblée par les progrès. Béatrice Didier affirme « l'exotisme de Paul et Virginie est donc perçu comme une forme de ce mythe des origines : on retrouverait dans l'île de France un état plus proche de la « nature primitive » »<sup>3</sup>.

1. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Libro, 2005, p.31

2. Bernardin de Saint-Pierre, *Études de la nature*, XII, Œuvres Complètes, Paris, éd. Aimé-Martin, Lequiem et Pinard, 1830-1831, tome V, p. 23-24

3. Béatrice Didier, « Gérard de Nerval et Bernardin de Saint-Pierre réflexions sur les filiations littéraires », in Revue d'Histoire littéraire de la France, p. 903.

De surcroît, cette fascination pour l'exotisme ne va pas sans une fascination pour le dépaysement. Dépaysement est, entre autre, une fuite et un refus de la civilisation que l'auteur refuse et réprouve. Contrairement à la société Européenne qu'il considère comme corrompue, l'auteur vise la création d'une nouvelle société qui sera idéale, à l'image de la nature bienfaisante. Cet idéal dont il rêve, n'est possible que dans un lieu exotique, naturel ; ainsi il crée une idéologie de la nature qui lui est propre. Contrairement à la société Européenne qu'il considère comme corrompue, l'auteur vise la création d'une nouvelle société qui sera idéale, à l'image de la nature bienfaisante.

### **1-La nature dans l'esprit de Bernardin de Saint-Pierre:**

L'auteur de *Paul et Virginie*, propose un lieu naturel exceptionnel, original. En effet, il affirme que :

« Je me suis proposé de grands desseins dans ce petit ouvrage. J'ai tâché d'y peindre un sol et des végétaux différents de ceux de l'Europe (...). J'en ai voulu asseoir sur le rivage de la mer, au pied des rochers, à l'ombre des cocotiers, des bananiers et des citronniers en fleur. Il ne manque à l'autre partie du monde que des Théocrites et des Virgiles, pour que nous en ayons des tableaux au moins aussi intéressants que notre pays »<sup>4</sup>.

En outre, la nature selon Bernardin de Saint-Pierre est une notion divine, car elle est une force supérieure à l'homme. Celui-ci doit la suivre pour pouvoir vivre en paix et en harmonie avec cette force divine. Et celui qui s'égare de la nature, ne pourra jamais réconcilier ou renouer avec elle. C'est le cas de Virginie à la fin du roman, ce qui lui confère une certaine forme tragique par sa mort : une fois partie vers la civilisation, elle n'a pas pu retourner au sein de la nature où elle fût élevée pour être vertueuse et heureuse.

La nature, également, est un moyen d'indemnité, de consolation pour les personnes qui ont souffert. De ce fait l'écrivain affirme

4. Bernardin de Saint-Pierre, *Études de la nature*, éd. Aimé André, Paris, t. 4, p. 7.

« La nature est un système de compensation, où les remèdes sont toujours supérieurs aux obstacles (EN XI, 368). Mais ces compensations ne sont qu'une conséquence de la loi de convenance universelle des êtres qui s'exprime sous la notion d'harmonie comme accord des Contraires : tel oiseau au plumage blanc possède une peau noire pour amortir les effets de la Réflexion (EN X, 323) »<sup>5</sup>.

De la nature, Bernardin de Saint-Pierre ne reconnaît que des bienfaits, elle est faite pour être complémentaire avec l'homme. Celui-ci doit s'associer à la nature puisque c'est une force cosmique *qui est source de la vie heureuse. En outre, la nature est la source inépuisable de tous les biens nécessaires à l'homme. Elle peut assouvir tous ses besoins, les deux familles dans l'œuvre vivent grâce à leurs plantations dont ils s'occupent et prennent toutes les soins possibles. De là, aucun besoin pour elles d'aller chercher ailleurs ce qui leur est nécessaire, tout est à portée de la main. Même si l'on voit des catastrophes naturelles, Bernardin de Saint-Pierre n'éprouve aucun souci envers ce qui nous semble dangereux ou phénoménal dans la nature. En effet, « loin de les (les inondations des fleuves) considérer comme des convulsions de la nature, elles (les nations vivant au bord des fleuves) les regardaient comme des bénédictions du ciel, ainsi que les Égyptiens considéraient les inondations du Nil »*<sup>6</sup>.

En outre, la nature, selon l'écrivain, est le lieu idéal par excellence où l'homme peut vivre heureux puisqu'il y est protégé par cette force divine. Elle protège tous ceux qui ont choisi de vivre selon ses ordres et ses lois. Pour Bernardin de Saint-Pierre la nature est bien ordonnée, de là il réfute toute tentative de la présenter négativement car, pour lui, elle est création divine, faite pour le bienfait de l'homme. Il déclare

« La terre est, dit-on, un jardin mal ordonné. Des hommes d'esprit, qui n'ont point voyagé, se sont plu à nous la peindre surtout des mains de la nature comme si les géants y eussent combattu. Ils nous ont présenté ses fleuves vaguant çà et là, ses marais fangeux, les arbres

5. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.*, p.151.

6. *Ibid.*

De ses forêts renversés, ses campagnes couvertes de rochers, de ronces et d'épines, tous ses chemins rendus impraticables, toutes ses cultures devenues l'effort du génie. J'avoue que ces tableaux, quoique pittoresques, m'ont quelquefois attristé, parce qu'ils ne donnaient de la méfiance de l'auteur de la nature. On avait beau supposer d'ailleurs qu'il avait comblé l'homme de bienfaits, il avait oublié un de nos premiers besoins, s'il avait négligé de prendre soin de notre habitation »<sup>7</sup>.

De ce fait, être en harmonie avec la nature semble être une nécessité fondamentale pour l'auteur. Cela confère à vivre un certain équilibre sentimental puisque la nature touche la sensibilité et le plus profond de l'être humain. De surcroît, elle offre un certain règlement au niveau de l'esprit humain, suffit de la suivre pour échapper à toute forme de dérèglement, elle est harmonieuse et offre un sentiment de paix et d'harmonie à celui qui a choisi de vivre selon la nature. Blaise Pascal, de sa part, si l'on peut établir un certain rapprochement entre lui et Bernardin de Saint-Pierre, est de même avis que celui-ci concernant l'ordre naturel et son influence sur l'homme. Ainsi, affirme-t-il dans ses *Pensées* que « ceux qui sont dans le dérèglement disent à ceux qui sont dans l'ordre que ce sont eux qui s'éloignent de la nature, et ils la croient suivre »<sup>8</sup>. Ici, les deux écrivains sont sur la même lignée d'idée. De surcroît, on remarque la même notion de beauté de la nature chez Gustave Flaubert chez qui on peut lire ceci « que c'est beau la nature! A dire chaque fois qu'on se trouve à la campagne »<sup>9</sup>.

Sainte-Beuve, dans sa préface de *Paul et Virginie*, établit un lien très étroit entre la nature et la sensibilité humaine, et la façon d'interpréter les faits de la nature selon des opinions divers qui sont essentiellement basés sur la sensibilité personnelle. Il déclare que

« Le sentiment qu'on a de la nature physique extérieure et de tout le spectacle de la création appartient sans doute à une certaine organisation

7. Blaise Pascal, *Pensées*, VI, Havet, Paris, p. 4.

8. Gustave Flaubert, *Dictionnaire des idées reçues*, œuvre posthume 1913, Ligaras, Paris, p. 46.

9. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600195c/f31.image.r=bernardin+de+saint+pierre.langFR>

particulière et à une sensibilité individuelle; mais il dépend aussi beaucoup de la manière générale d'envisager la nature et la création elle-même de l'envisager comme création ou comme forme variable d'un fond éternel; d'apprécier sa condition par rapport au bien et au mal; si elle est pleine de pièges pour l'homme, ou si elle est animée pas d'attraits bienfaisants; si elle est, sous la main d'une providence vigilante, un voile transparent que l'esprit soulève, ou si elle est un abîme infini d'où nous sortons et où nous rentrerons »<sup>9</sup>.

Un peu plus loin, il ajoute que Bernardin de Saint-Pierre « introduisit plus particulièrement la nature des tropiques, comme Jean Jacques Rousseau avait fait celle des Alpes »<sup>10</sup>. De là, l'on comprend que l'auteur a pu réaliser une notion de la nature qui lui est propre.

Également, de la nature il montre le côté charmant suscitant chez son lecteur la nécessité du retour à cette nature majestueuse. Sainte-Beuve affirme encore que Bernardin de Saint-Pierre « mêlait aisément aux tableaux qu'il offrait des objets naturels, le charme des plus délicieux reflets ; il avait le pathétique, l'onction dans le pittoresque, la magie »<sup>11</sup>.

De ce fait, dans l'œuvre on remarque que l'auteur a écrit son œuvre sous le signe de symbiose et de parfaite harmonie de la nature, qu'il présente d'une beauté sans égal.

## **2-L'espace euphorique:**

Bernardin de Saint-Pierre nous transmet un lieu loin de toute corruption des sociétés civilisées, un lieu où l'on jouit de la beauté magique des lieux qu'il nous peint par les mots. De ce fait, il nous façonne un lieu charmant à sa façon et à son goût; il affirme que :

10. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600195c/f31.image.r=bernardin+de+saint+pierre.langFR>

11. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600195c/f31.image.r=bernardin+de+saint+pierre.langFR>

« Je me suis proposé de grands desseins dans ce petit ouvrage. J'ai tâché d'y peindre un sol et des végétaux différents de ceux de l'Europe (...). J'en ai voulu asseoir sur le rivage de la mer, au pied des rochers, à l'ombre des cocotiers, des bananiers et des citronniers en fleur »<sup>12</sup>.

L'auteur nous donne une image idéale d'un paysage naturel tout à fait à la disposition de l'homme. Ce lieu qu'il décrit est un lieu tout à fait lointain de la civilisation européenne, un lieu euphorique où l'homme peut jouir de tout le bien que la nature lui offre. De prime abord, il nous peint une île riche par sa flore locale: « Bernardin assigne à la flore essentiellement une fonction pittoresque. Elle apparaît quand le romancier donne à voir cette nature pour elle-même, s'arrête aux silhouettes, aux mouvements, aux volumes, aux couleurs »<sup>12</sup>. De là, on voit une nature enchantée que Bernardin de Saint-Pierre peint à travers l'agencement des mots, les métaphores et les comparaisons.

Le vieillard, qui raconte l'histoire, avoue sa volonté de se rendre de temps à autre à ce lieu où l'intrigue a eu lieu dans le passé; il déclare à son interlocuteur « j'aimais à me rendre dans ce lieu où l'on jouit à la fois d'une vue immense et d'une solitude profonde » Sa nostalgie vers le passé prouve la beauté qui régnait sur ce lieu, inspirant une « sensibilité *extrême* »<sup>13</sup>, est bienfait pour y mener une vie harmonieuse.

Paul a agencé ses plantations « de manière qu'on pouvait jouir de leur vue d'un seul coup d'œil »<sup>14</sup>. Par là, l'île de France devient un emplacement qui abrite la petite communauté formée par les deux familles et leurs serviteurs, en parfaite symbiose.

### **A- la vie champêtre:**

« Par ces productions de leurs climats, ces familles expatriées entretenaient les douces allusions de leur pays et en calmaient les regrets dans une terre étrangère »<sup>15</sup>.

12. Janine Baudry, « *l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre: la flore locale* », in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 786

13. *Bernardin de Saint-Pierre, Paul et Virginie*, Paris, Libro, 2005, p.8.

14. Ibid., p. 15.

15. Ibid., p. 25.

15. Ibid., p. 28

En outre, leur vie dans cette île inaccessible et lointaine, est une image de la nature: elle est bien établie, chaque saison porte avec lui de nouvelles formes d'agriculture, de nouvelles récoltes, et chaque membre de cette famille connaît bien son travail et ce qu'il a à faire. Leur labeur est bien agencé, bien ordonné. De ce fait, les tâches agricoles sont agencés selon l'ordre de la nature; un travail qui leur assurera leur survie puisque la nature vient au besoin de ses enfants « la nourriture est végétarienne, ce qui sur le plan didactique se traduit par: abondante, saine, agréable à l'œil et au goût »<sup>16</sup>. Outre le travail de l'agriculture , on retrouve « quelques paries de pêche permettent de mettre parfois sur la table poissons et crustacées »<sup>17</sup>.

On remarque, de ce fait, que l'ambiance est bel et bien joyeuse, que tout est bien ordonné pour maintenir l'organisation de ce groupe: « une organisation ménagère d'où sont exclus le luxe et l'oisiveté assure de plus de l'union morale du groupe familial »<sup>18</sup>. Donc, l'on note que tout est bien dans l'ordre absolu, et que chaque membre de ce groupe n'a besoin qu'on lui rappelle ses devoirs puisqu'en effet « la distribution des tâches est donc précieuse et complète »<sup>19</sup>.

L'auteur donne une place privilégiée à l'agencement des terrains, au savoir faire chez les protagonistes de l'agriculture parce que, certes, c'est le seul moyen de vivre dans un endroit loin de toute civilisation :

« Le mode de vie des deux familles, la nécessité de tirer du sol la quasi-totalité des produits qui assurent leur existence, la présence aussi (...) d'une végétation que le climat rend puissante et dont il faut maîtriser la prolifération, expliquent la place importante accordée dans le roman à la culte et à l'aménagement des terrains »<sup>20</sup>.

16. Bernard Bray, « *Paul et Virginie* », un texte variable à usages didactiques dives, in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, p. 860.

17. *Ibid.*

18 *Ibid.*, p. 861.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*, p. 865.

## **B- Description de la vie des îles:**

A travers la description de ces lieux lointains, on note une rêverie fortement présente dans la nature pastorale. Face au paysage magnifique qu'offre l'auteur à travers sa description, le lecteur a la possibilité de s'évader à travers ce lieu naturel qu'il peint par le biais des mots bien choisis et bien agencés.

« Le romancier dispose aussi de moyens qui lui sont propres, ou qu'il partage parfois avec le dramaturge. Par exemple l'introduction de personnages inconnus dans un espace clos peut avoir pour effet de l'ouvrir, ou du moins d'en laisser entrevoir d'autres. »<sup>21</sup>.

Comme le déclare Roland Bourneuf, Bernardin de Saint-Pierre nous présente un lieu fermé, cloîtré, rendu à l'état où on l'a trouvé la première fois, avant l'arrivée des deux familles. Un lieu qui laisse libre cours à l'esprit et à la méditation individuelle de chaque lecteur, de penser sur la notion de bonheur par exemple.

De ce fait, la fin de l'histoire donne à voir les ruines de ce qui a été le foyer de bonheur de ce groupe uni par la nature : « les ruines des cabanes deviennent (...) un sujet de méditation sur la fuite du temps et la précarité du bonheur »<sup>22</sup>. On ne peut que s'émerveiller devant la beauté des spectacles divins de la nature, tel que l'affirme Blaise Pascal : « la nature a des perfections pour montrer qu'elle est l'image de Dieu »<sup>23</sup>.

Bernardin de Saint-Pierre élabore une longue description de la nature, il nous décrit une terre luxuriante et vierge de toute corruption sociale, où les sentiments sont en harmonie avec la nature. Cette île est un lieu propice pour l'imagination et la rêverie, où l'on saura trouver la création faite par l'auteur d'un amour idéal, le plus que parfait, un idéal qu'il dessine. En effet, les deux personnages Paul et Virginie sont des personnages symboles de cet amour parfait, à l'image de la nature qui les entoure, puisque tout doit être bienfait, à l'image de la nature.

21. Roland Bourneuf, « L'organisation de l'espace dans le roman », *Etudes littéraires*, volume 3, n°1, Québec, Les presses de l'Université Laval, avril 1970, p. 86.

22. *Ibid*, p. 864

23. Blaise Pascal, *Pensées*, VI, Havet, Paris, p. 4.

Pour cela, l'écrivain les a décrits « comme deux bourgeons qui restent sur deux arbres de la même espèce, dont la tempête a brisé toutes les branches, viennent à produire des fruits plus doux si chacun d'eux détaché de son tronc maternel, est greffé sur le tronc voisin »<sup>24</sup>.

Paul et Virginie, tels que nous les présente Bernardin de Saint-pierre: deux enfants de la nature, à l'âge de l'adolescence, âge privilégié par l'auteur, sont des âmes purifiées de toute la corruption présente dans le société civile.

Ils représentent un archétype de l'idéal de l'auteur : « la jeunesse, l'enfance apparaissent (...) comme une valeur positive, un charme, la fraîcheur, l'innocence, la pureté chez Bernardin »<sup>25</sup>.

L'auteur s'intéresse alors à nous faire un tableau de la nature, dont il fait l'apologie. Selon lui, elle est un lieu paradisiaque où l'on jouit de la vie heureuse.

### **3- Apologie de la nature:**

Tout le roman semble n'avoir d'autre fin possible que celle choisie par l'auteur: montrer la beauté de la nature et faire l'apologie de cette création divine.

Presque la totalité des pages évoquent la beauté naturelle, Bernardin de Saint-Pierre ne se lasse jamais de nous la peindre sous ses formes les plus tendres, les plus sensibles que soient.

L'auteur a réussi à nous susciter une atmosphère singulière, où la nature champêtre est attrayante et affriolante. On ne pourra lire l'œuvre sans être épris par le charme de la nature attirante. Le lecteur se trouve émerveillé devant le tableau peint d'une nature pastoral, un endroit qui permet l'épanouissement de l'homme.

Le charme de la nature, tel que le peint Bernardin de Saint-Pierre, est sans égal puisque la beauté de la nature semble être parfaitement inégalable. La perfection est due naturellement à l'harmonie délicate avec les diverses composantes de cette nature raffinée. La nature, comme la présente l'auteur, est un paradis terrestre.

24. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Librairie, 2005, p.13.

25. Laurent Versini, « Bernardin de Saint-pierre et Choderlos de Laclos », in *Revue d'Histoire littéraire de la France*, p.820.

26. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Librairie, p.27.

## **A- Paradis terrestre:**

Cet endroit où vivaient les personnages du roman, solitaire et d'une beauté extrême, est présenté comme un jardin de délices. Ici, tous les éléments naturels sont en parfaite harmonie : « c'était sur ce rocher que ces familles se rassemblaient le soir, et jouissaient en silence de la fraîcheur de l'air, du parfum des fleurs, du murmure des fontaines, et des dernières harmonies de la lumière et des ombres »<sup>26</sup>.

On note le recours au champ lexical de la botanique, mis au service par l'auteur pour mettre en valeur la beauté subtile du paysage naturel « il y avait planté encore des pépins et des noyaux des badamiers, de manguiers, d'avocats, de goyaviers, de jaques et de jameroses »<sup>27</sup>.

Bernardin de Saint-Pierre nous peint ainsi un lieu solitaire, qu'il parvient à diviniser, à glorifier la nature où tous les éléments se répondent, « ainsi des violettes, sous des buissons épineux, exhalent au loin leurs doux parfums, quoiqu'on ne les voie pas »<sup>28</sup>.

De ce fait, on est en présence d'un plaidoyer pour la vie en retraite, l'auteur ne cesse de mettre en lumière la beauté de ce lieu solitaire. Il a bien pris soin de le décrire comme un paradis sur terre où l'on peut jouir de la vie en symbiose avec les éléments de la nature, où l'on peut adorer la magnificence de cette création divine, de sa splendeur et de sa grâce « il avait disposé ces végétaux de manière qu'on pouvait jouir de leur vue d'un seul coup d'œil »<sup>29</sup>.

## **B- La joie de vivre:**

Dans un endroit décrit de telle façon, c'est la joie de vivre qui s'associe à la nature. En effet, « chaque jour était pour ces familles un jour de bonheur et de paix »<sup>30</sup>. Il suffit d'être à l'écoute de la nature pour que les connaissent la vie joyeuse dans leur petite communauté, loin de la corruption de la société civile.

27. Bernardin de Saint-pierre, *Op. Cit.*, p. 25

28. *Ibid.*, p. 24.

29. *Ibid.*, p. 25

30. *Ibid.*, p. 14.

D'où le rêve des mères de la félicité de leurs enfants « elles se consolait en pensant qu'un jour leurs enfants, plus heureux, jouiraient à la fois, loin des cruels préjugés de l'Europe, des plaisirs de l'amour et du bonheur de l'égalité »<sup>31</sup>.

Outre ce rêve des bonnes mères, la nature fait qu'ils jouissent de cette joie dans le présent vécu, et de ce fait, « chaque jour était pour eux un jour de fête, et tout ce qui les environnait un temple divin, où ils admiraient sans cesse une Intelligence infinie, toute-puissante, et amie des hommes; ce sentiment de confiance dans le pouvoir suprême les remplissait de consolation pour le passé, de courage pour le présent, et d'espérance pour l'avenir. »<sup>32</sup>.

Bernardin de Saint-Pierre ne fait pas une simple description et une apologie de ce lieu naturel, solitaire, il parvient à élaborer tout un art de vivre et l'illustrer à travers le comportement de ses personnages « elles lisaient dans les yeux de leurs esclaves la joie qu'ils avaient de les revoir. »<sup>33</sup>.

La nature est le principal protagoniste dans le roman. La dernière touche du peintre montre qu'elle se met au service de ses enfants, assouvit leurs besoins et les récompense par ses bienfaits afin qu'ils vivent en paix « les devoirs de la nature ajoutaient encore du bonheur de leur société. »<sup>34</sup>.

31. *Ibid.*, p. 13.

32. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.*, p. 31

33. *Ibid.*, p. 13.

34. *Ibid.*

***Deuxième partie***  
***Nature et Vertu***

Sous la plume de Bernardin de Saint-Pierre est intimement liée à la notion de la vertu, notion chère à l'auteur. Cela est apparent surtout à travers les prénoms qu'il donne aux deux enfants, essentiellement avec Virginie. Les deux prénoms semblés connotés, ils sont une allusion à la religion: Paul serait un saint, Virginie rappelle la mythologie, l'Antiquité; issu du mot latin Virgo qui signifie vierge. Une impression de pureté, d'innocence est fortement présente à travers ce prénom. « Elle sera vertueuse, et elle sera heureuse »<sup>35</sup>. Ce prénom a été bien choisi par l'auteur que par Marguerite sa porte parole, « le prénom de Virginie a été donné à l'enfant par Marguerite de manière à la vouer à la vertu »<sup>36</sup>.

Egalement, le bonheur est présenté comme une conséquence directe de la vertu, il suffit de suivre la nature pour assurer à la fois bonheur et vertu. S'écarter de la vertu n'aboutit qu'à la souffrance « je n'ai connu le malheur qu'en m'écartant de la vertu »<sup>37</sup>.

Au sein de la nature, Paul et Virginie vivent dans l'ignorance, ignorance que l'auteur donne une grande valeur. Toutefois, ils vivent loin de la civilisation et sa corruption, ils sont éloignés et protégés contre ses usages tyranniques, de ses préjugés. Dans leur île, ils mènent une vie heureuse, et ils sont vertueux.

Laclos rejoint Bernardin de Saint-Pierre dans ce retour vers la nature source de bien-être « tous deux débiteurs de Rousseau pour la peinture et le langage du sentiment, pour la nostalgie de la pureté, pour la condamnation de la société, des « dangers de la ville », des liaisons et des méchants, pour la confiance dans un genre capable de contribuer à l'élaboration d'une science de l'homme comme à l'élaboration d'un style de vie, à une époque où le roman est assez adulte pour entrer dans une « ère de soupçon » »<sup>38</sup>.

35. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 11.

36. Bernard Bray, « *Paul et Virginie* », *un texte variable à usages didactiques divers*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 868

37. Bernardin de Saint-pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Libro, 2005, p. 11.

38. Laurent Versini, *Bernardin de Saint-Pierre et Choderlos de Laclos*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p.813

L'ambiance naturelle telle qu'elle nous est présentée par Bernardin de Saint-Pierre est un lieu exaltant, harmonieux qui éveille la sensibilité même des êtres dépravés « croyez que l'homme même le plus dépravé par les préjugés du monde aime à entendre parler du bonheur que donnent la nature et la vertu »<sup>39</sup>. La nature, donc est le lieu de la vertu par excellence

### **1 Nature : innocence et vertu:**

La nature, selon l'auteur, est le foyer privilégié de l'honneur et toutes les belles valeurs morales dont la vertu qu'il met en exergue tout au long de son livre. Ainsi suffit-il de suivre la nature pour embrasser ces valeurs grandioses. Il nous peint des personnages aussi chastes, d'une bonté naturelle, nullement corrompus, et qui se mettent au service des autres de bon cœur « « un bienfait n'est jamais perdu »: ce pourrait être le titre de l'épisode de la négresse marronne, qui est une apologie de la bonne action.»<sup>40</sup>.

En outre, sur le plan religieux, Bernardin de Saint-Pierre fait l'apologie d'une religion bien différente de la société européenne, une religion de charité qui met l'accent sur l'amour universel, qui favorise l'union entre les êtres qui en croient. C'est une Providence accueillante, comme la nature, « la religion de Virginie est une religion naturelle, qui soumet la conduite de la jeune fille à des principes d'amour et de charité »<sup>41</sup>.

De surcroît, l'écrivain nous donne une leçon sur la vertu, dans la bouche du vieillard, qui prend en charge également de raconter l'histoire, « lorsque Paul demande au vieillard ce qu'est la vertu, mot qu'il ne comprend pas, le sage répond «la vertu est un effort sur nous-mêmes pour le bien d'autrui, dans l'intention de plaire à Dieu seul ». Voilà qui n'est pas naïf, et qui est parfaitement conforme à la définition de Saint-Preux »<sup>42</sup>.

39. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Librio, 2005, p. 8.

40. Bernard Bray, « *Paul et Virginie* », un texte variable à usages didactiques divers, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 869.

41. Bernard Bray, *Op. Cit.* p. 871.

42. Laurent Versini, *Bernardin de Saint-Pierre et Choderlos de Laclos*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 813.

Ici, il y a un rapprochement entre l'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre et celle de Jean Jacques Rousseau, notamment *La Nouvelle Héloïse*. Bien que Paul apparaisse ne pas comprendre le sens du mot vertu, cela n'empêche qu'il soit vertueux si l'on se réfère aux paroles du vieillard. En effet, dans l'épisode de la négresse fugitive, les deux enfants ont aidé cette femme sans attendre d'elle même un remerciement. Lui venir en aide est tout à fait naturel pour eux puisqu'ils sont ainsi élevés et ont reçu une éducation vertueuse de la part de leurs mères. Ainsi, l'auteur a-t-il choisi de donner l'âge de douze ans à ses protagonistes pour mieux mettre en vedette leur innocence, car « la jeunesse, l'enfance apparaissent ainsi (...) comme une valeur positive, un charme, la fraîcheur, l'innocence, la pureté chez Bernardin »<sup>43</sup>.

C'est une innocence parfaite que nous peint l'auteur, une innocence qui tient sa force de la nature accueillante et grandiose qui prend soin de ses enfants. Cela donne une image du goût bien raffiné des protagonistes qui s'enchantent par cette création divine. Paul cueille les plus belles fleurs, les fruits délicieux pour les offrir à Virginie. A son tour, celle ci lui prépare des friandises en son absence. La tendresse et l'harmonie de la nature s'inscrit d'ores et déjà dans le comportement des habitants de l'île.

Le dessein de Bernardin de Saint-Pierre, apparaît clairement dans sa valorisation du lieu naturel, solitaire, par contre, il « incriminait déjà l'athéisme et l'abus des lumières, opposait les vérités de sentiment aux erreurs de la raison et célébrait « la supériorité » de la religion sur les raisonnements de la philosophie »<sup>44</sup>.

43. Laurent Versini, *Op. Cit.*, p. 820.

44. Tanguy logé, *chateaubriand et Bernardin de Saint-Pierre*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 885.

## **2 Nature: refuge et lieu de tranquillité:**

Lieu de vertu, l'espace peint de l'île est également un lieu de tranquillité, un refuge pour toute âme à la recherche d'un lieu solitaire et apaisant pour jouir du calme. Bernardin de Saint-Pierre nous dispose une nature rustique synonyme de tranquillité qui produit un effet de recueillement.

L'île, ce lieu paradisiaque, est susceptible de panser les douleurs et les chagrins d'antan, de calmer quelque trouble ou peine anciennes. Ainsi suffit-il de fuir la société corrompue pour trouver un refuge sûr et confortable pour toute âme sensible. De là, la nature crée une entente entre elle et l'homme « la nature de Bernardin parle, elle n'est pas une silencieuse horlogerie, mais cette grande et forte voix qui s'élève et révèle la présence d'harmonies, et de cette harmonie, plus fondamentale encore, de l'homme et de l'inanimé.»<sup>45</sup>. c'est comme une fusion entre l'homme et la nature. Celle ci est présentée comme une compensation de l'âme et une protection pour lui contre tout type de danger « comme si les rochers étaient des remparts contre l'infortune, et comme si le calme de la nature pouvait apaiser les troubles malheureux de l'âme.»<sup>46</sup>.

Il s'agit d'y trouver un endroit retiré, solitaire comme l'état des personnages qui sont venus pour y faire un long séjour, séjour de bonheur qu'on ne peut trouver dans d'autres lieux. Madame de la Tour, de ce fait, choisit un endroit bienfait pour y vivre tranquillement « elle ne point les cantons les plus fertiles ni les plus favorables au commerce; cherchant quelque gorge de montagne, quelque asile caché où elle pût vivre seule et inconnue elle s'achemina de la ville vers ces rochers pour s'y retirer comme dans un nid.»<sup>47</sup>.

45. Béatrice Didier, *Réflexions sur les filiations littéraires* in Revue d'Histoire Littéraire de la France, p. 905.

46. Bernardin de Saint-Pierre, *Paul et Virginie*, Paris, Libro, 2005, p.9

47. *Ibid.*

Par là, le calme de la nature exotique suscite la ferveur et la piété : «le monde est un vaste spectacle offert à l'homme par une Providence toujours en éveil, Bernardin s'attachait à réfuter les objections contre cette Providence. »<sup>48</sup>.

Cette nature agréable, implique selon Bernardin de Saint-Pierre, un retour aux origines; ce retour suppose nécessairement de nouer avec la nature qui est susceptible de restaurer la personnalité de l'homme, loin de la corruption de la société civilisée.

### **3 Retour aux origines:**

L'aspiration à la liberté, le détachement de la corruption sociale, intègrent le retour aux origines, au commencement du monde afin de libérer l'âme. Cette libération pour ainsi dire, serait le prémice pour reconforter la personnalité.

Bernardin de Saint-Pierre nous décrit une scène qui relève de la préhistoire, rappelant l'origine de feu « Paul résolut d'allumer du feu à la manière des Noirs: avec l'angle d'une pierre il fut un petit trou sur une branche d'arbre bien sèche, qu'il assujettit sous ses pieds, puis avec le tranchant de cette pierre, il fit une pointe à un autre morceau de branche également sèche, mais d'une espèce de bois différente (...) il vit sortir au point de contact de la fumée et des étincelles »<sup>49</sup>.

C'est un retour vers un passé lointain, l'auteur projette l'homme dans le temps des origines lui permettant ainsi de renouer avec une réalité tout à fait nouvelle, originale.

48. Tanguy logé, *Op. Cit.* p. 886.

49. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p.20.

## A Réconciliation et harmonie entre nature et l'être humain:

« L'exotisme dans *Paul et Virginie* est donc perçu comme une forme de mythe des origines: on retrouverait dans l'île de France un état plus proche de la « nature primitif »<sup>50</sup>.

Nature et homme sont étroitement liés de telle sorte que si l'homme quitte le lieu naturel, il ne pourra jamais y retourner. Tant que la nature veille ses enfants et qu'elle leur offre tous les biens nécessaires, il est dit qu'ils ne peuvent se réhabiliter avec d'autres lieux. La nature assure ainsi le bonheur de l'homme, elle veille sur lui comme une mère bien vaillante : « La nature est si bonne qu'elle tourne à notre plaisir tous ses phénomènes »<sup>51</sup>.

L'œuvre nous donne à voir « une correcte adaptation de l'homme à la nature qui l'entoure, adaptation fondée sur l'expérience pratique, mais aussi sur une éducation appropriée des sens »<sup>52</sup>.

Cela dit, Paul et Domingue s'occupent de leurs plantations, savent bien ce qui peut être planté ou non dans leur terrain, en cela ils s'appuient sur leur connaissance, nullement livresque, mais leur apprentissage est fondé essentiellement sur leur savoir faire. Ils ont ou, par leur vigilance, savoir les plantations qui peuvent aller avec le sol et le climat de leur endroit, cela révèle une grande expérience acquise à travers leurs soins et leur zèle.

De ce fait, la nature devient une source de savoir pour cette petite communauté qui jouit de l'ignorance livresque. En parfaite symbiose avec la nature, ils retrouvent en elle tous les biens, tout le savoir qui leur sont nécessaires.

50. Béatrice Didier, *Réflexions sur les filiations littéraires* in Revue d'Histoire Littéraire de la France, p. 903.

51. Bernardin de Saint-Pierre, *Etudes de la Nature, XVII*, Œuvres Complètes, éd. Aimé-Martin, Paris, Lequier et Pinard, 1830-1831, tome V, p. 23-24.

52.. Pierre Naudin, *Le Solitaire et l'ordre du monde selon Bernardin de Saint-Pierre*, in Revue d'Histoire Littéraire de la France, p. 803.

## **B Restaurer la personnalité:**

Bernardin de Saint-Pierre adopte une approche qui vise de présenter la nature comme innovatrice dans la reconstitution de l'être humain. Sous sa plume, elle n'est autre que la « fille obéissante de la divine Providence, la nature veille à satisfaire tous les besoins de ses enfants; elle comble tous les désirs, elle contente tous les sens»<sup>53</sup>.

Le premier besoin de la petite société qui nous occupe dans le roman, c'est la rénovation de leur personnalité. Attristés par la corruption, ils se trouvent rejetés par celle-ci car ils n'ont pas pu se cohabiter avec ses valeurs perverses. Elle a pour rôle principal de les éloigner de la perversion, de les innocenter et par là garantir leur vertu.

D'ores et déjà on peut voir dans le personnage de Virginie la chasteté, l'honneur et le mérite qui font d'elle une sorte d'idylle, « la voix du peuple (...) a donné à quelques parties de cette île des noms qui éterniseront la perte de Virginie »<sup>54</sup>. De surcroît, Paul et Virginie sont des personnages qui symbolisent l'amour parfait et inouï, comme la nature qui les entoure et qui a béni cet amour. Leurs actions sont d'une bonté spontanée, leur vertu innée, leur innocence naturelle les préserve du mal, que ce soit en actes qu'en pensées. La population qui habitait l'île formait un cercle de gens liés par le lien de la nature qui les protège et les fait vivre dans une sorte d'osmose complète : « Dans ce temps-là surtout, où cette île faisait peu de commerce aux Indes, le simple voisinage y était un titre d'amitié et l'hospitalité envers les étrangers un devoir et un plaisir. »<sup>55</sup>.

53. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 8.

54. *Ibid.*, p. 95.

55. *Ibid.*, p. 10.

La nature, ici, joue un rôle fondateur, elle unit des êtres et les guide vers les bonnes valeurs telles la bonté, la vaillance et la bravoure. Qualités devenues rares de nos jours. C'est dans cet endroit solitaire que Marguerite et Madame de La Tour ont trouvé un moyen de retrouver ces valeurs perdues, qu'elles ne retrouvent plus dans leurs sociétés. De ce fait, la nature semble être est la meilleure institutrice dans ce monde idéalisé, « une éducation douce peignait dans leur physionomie la pureté et le contentement de leur âme »<sup>56</sup>.

#### **4 Création d'un nouveau mode de vie:**

Par le biais de ces personnages, Bernardin de Saint-Pierre crée un nouvel ordre social suivant la loi naturelle, qui est loin d'être identique à la société européenne. Ici, il y a un refus tranchant de cette dernière à cause de sa perversion. On est en présence d'une société idéale, typique dont rêve l'auteur, et après lui les romantiques comme Laclos et Chateaubriand, et en présence de deux enfants dont la nature a béni leur âme, ce sont « deux enfants de la nature »<sup>57</sup>, deux âmes pures comme le nature. Paul et Virginie sont le prototype de cette société créée par l'auteur dont « aucune intempérance n'avait corrompu leur sang »<sup>58</sup>.

On assiste à un refus de l'auteur de la société corrompue et pervertie qui n'a plus de valeurs. Pour cela, il a placé ses personnages dans un endroit favorable pour qu'ils soient membres de cette nouvelle génération d'hommes vivant dans la piété et la générosité d'âme.

56. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 15.

57. *Ibid.*, p. 36

58. *Ibid.*

Ainsi l'auteur se plaît-il de peindre les deux enfants comme suit « Virginie, modeste, confiante comme Eve; et Paul, semblable à Adam, ayant la taille d'un homme avec la simplicité d'un enfant »<sup>59</sup>.

En outre, on ne peut dévaloriser l'ignorance de ces enfants. Sous la plume de Bernardin de Saint-Pierre, l'ignorance est un atout. Malgré cette ignorance, ce manque de savoir lire et écrire, Paul et Virginie sont placés dans un rang bien élevé, ils sont devenus l'image de Eve et Adam, et comme par hasard leurs pères n'existent plus. Adam et Eve n'ont pas aussi des parents, ils étaient seuls dans la nature, dans un lieu paradisiaque. Comme eux, Paul et Virginie jouissent du paradis naturel et jouissent encore des bonnes valeurs, qui n'existent plus ailleurs. Egalement, Paul croit trouver en Virginie « la dignité et la sagesse d'Antiope, avec les malheurs et la tendresse d'Eucharis »<sup>60</sup>. Bien que Virginie n'ait aucune connaissance des livres, elle paraît avoir une clairvoyance et un bon sens sans égal.

Le refus de la société européenne, c'est le refus de la corruption: la méchanceté, l'insanité et la folie de cette société, « outre que Bernardin ne nous fait nullement remonter à l'âge d'or, mais montre seulement un paradis protégé d'une société méchante par l'insularité, et saccagé, ravagé, réduit à l'état de désert par le cyclone atmosphérique et par les orages des passions, vision première et dernière du roman, son art, loin d'être naïf, est infiniment habile, roué même, et cela le rapproche de Laclos »<sup>61</sup>.

De ce fait, on a deux mondes différents, l'un privilégié par l'auteur, et qu'il crée par lui-même; et l'autre, repoussé, reprouvé car malsain. Bernardin a su peindre une société ayant su préserver ses valeurs dans un milieu de béatitude, « *Paul et Virginie* combine admirablement deux mythes qui se conjuguent: celui de la primitivité et celui de l'île. L'île de France apparaît comme ce lieu privilégié où une pureté primitive, une simplicité dans les rapports humains ont pu être miraculeusement préservées »<sup>62</sup>. Une telle description mène l'écrivain à dénoncer et critiquer la civilisation.

59. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 36.

60. *Ibid.*, p. 59

61. Laurent Versini, *Bernardin de Saint-Pierre et Choderlos de Laclos*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 817

62. Béatrice Didier, *Réflexions pour les filiations littéraires*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 902.

***Troisième partie:***  
***Critique de la civilisation***

### III Critique de la civilisation:

L'œuvre de Bernardin de Saint-Pierre ne va pas sans une critique sévère de la civilisation. Il « ne craint pas de présenter la société coloniale sous de sévères couleurs. L'épisode de la négresse marronne suffit à faire comprendre la mécanique de l'esclavage: dureté impitoyable des maîtres, fuite dans les bois des Noirs qui ont choisi la liberté »<sup>63</sup>.

L'auteur nous donne à voir une civilisation qu'on fuit, où la liberté individuelle est menacée soit par les préjugés soit par l'esclavage. Dans les deux cas, l'homme est un esclave de cette civilisation corruptrice.

Dans cette civilisation, il n'y a d'image que celle de la cruauté et la barbarie des maîtres « le visage du maître de la Rivière-noire respire la cruauté, et l'homme se révèle aussi odieusement libertin qu'hypocrite »<sup>64</sup>.

On a l'impression que la civilisation telle que l'auteur peint est un concentré de valeurs pourries. Tout est rigidité et inclémence, même l'apparence révèle la rigidité de la personne.

En outre, le système de l'esclavage ne pardonne jamais, à cause de sa cruauté, à ceux qui veulent embrasser leur liberté, pas un moyen n'est possible pour embrasser cette valeur qui resta inaccessible « la malheureuse négresse, enchaînée, torturée, est rejetée dans l'esclavage le plus cruel »<sup>65</sup>.

La civilisation est un abîme pervers, où l'on ne peut que souffrir de la maltraitance et du rigorisme des lois civiles. Bernardin de Saint-Pierre, comme Jean Jacques Rousseau, condamne la société et sa perversion, ses injustices et ses erreurs.

63 Bernard Bray, « *Paul et Virginie* », un texte variable à usages didactiques divers, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 868

64. Bernard Bray, *Op. Cit.* p. 868.

65. *Ibid.*

Dans *Paul et Virginie*, fait « le procès de la société civile inspiré par Rousseau, condamnation des « inégalités provoquées par la naissance et par l'argent » et de « la tyrannie qu'exercent les forts sur les faibles et tout spécialement les hommes sur les femmes » »<sup>66</sup>.

### **1 Corruption de la société:**

L'auteur ne nous fait pas beaucoup voyager, dans cette île qu'il a choisi comme arrière-plan de sa fiction, sert aussi d'arrière-plan pour donner une image de la corruption de la société « le microcosme de l'île tropicale offre donc une image réduite du monde tout entier »<sup>67</sup>.

L'univers de la civilisation donne à voir une société qui vit dans un tourbillon, un tourbillon des irrégularités, des perturbations qui heurtent tout le monde, sans exception. Pas de place pour l'innocence ou la pureté, sinon pour la justice et la bonne foi. En effet, « Tout le roman (...) dénonce inlassablement (...) le danger des liaisons et du « tourbillon » du monde »<sup>68</sup>.

Tout semble dangereux dans une telle société corrompue par les fortunes et l'arrivisme. La tante de Madame de La Tour « étant ambitieuse, elle n'avait voulu épouser qu'un homme de grande qualité; mais quoiqu'elle fût très riche, et qu'à la cour on soit indifférent à tout excepté la fortune, il ne s'était trouvé personne qui eût voulu s'allier à une fille aussi laide, et à un cœur aussi dur »<sup>69</sup>. La fortune et l'argent semblent, par là, le moteur de la société, toutes les valeurs sont abolies.

66. Laurent Versini, *Bernardin de Saint-Pierre et Choderlos de Laclos*, in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, p. 816.

67. Bernard Bray, *Op. Cit.* p. 868.

68. Laurent Versini, *Ibid.*, p. 815.

69. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 17.

Virginie, une fois partie de l'île, voit nettement la grande différence entre les deux lieux. Différence qui peut être la cause de sa souffrance « dans sa longue lettre (...) la jeune innocente (...) lève les masques et dénonce les hypocrisies; il ne manque que la silhouette d'un jeune séducteur à la mode: le monde qu'elle a découvert pendant deux ans est celui du luxe, de la dureté du cœur et de la futilité.»<sup>70</sup>. Voilà donc l'image réelle de la civilisation comme la peint Virginie, la fille qui n'a connu avant la partance que le côté merveilleux de la vie.

Cela mènera au retour de la jeune vie à ses origines, à l'île où elle a eu une bonne éducation, puisqu'elle reconnaît que les deux mondes ne s'équivalent pas, et sont bel et bien incompatibles.

## **2 Incompatibilité entre les deux mondes:**

Impossible alors pour celui qui a connu la joie de vivre au sein d'une nature bienveillante de vivre dans un monde régi par la corruption.

Comme l'ont fait auparavant Marguerite et Madame de La Tour, Virginie quitte la civilisation, mais cette fois le retour n'aura pas lieu, car le jeune héroïne a bu la mort avant de toucher le sol du paradis perdu.

C'est comme une punition pour avoir quitté ses lieux que Virginie connaît cette fin tragique et qu'elle a vécu les deux ans avec une certaine douleur, « le seul contact avec les fleurs vénéneuses de la civilisation la rend indigne de son île et de Paul. Une vie dans la pastorale tragique, une vie gâchée dans le roman mondain.»<sup>71</sup>. Même les grains qu'elle a envoyés dans sa lettre ne germeront pas, à cause de l'incompatibilité du climat ou du sol avec celui de l'Europe.

Le naufrage et la chute finale sont les plus révélateurs de la discorde entre les deux mondes.

70. Laurent Versini, *Op. Cit.* p. 815.

71. *Ibid.*

### **3 Lieu urbain, lieu de vice:**

Dans ce monde, ce qui compte c'est la fortune, tous les moyens sont bons pour parvenir à s'enrichir. La tante de Madame de la Tour exigeait qu'elle « était dans un bon pays où tout le monde faisait fortune, sauf les paresseux. »<sup>72</sup>. Ici la paresse devient synonyme des bonne valeurs. Etant valeureuse, Madame de la Tour ne pouvait vivre dans ce pays où tout le monde est dépourvu de bienséance.

La nature urbaine est clairement opportune au vice moral et en contradiction avec la nature champêtre et exotique. Elle ne reconnaît plus ni vertu ni autre valeur. Mais, au contraire, l'indécence et le libertinage sont honorés et devienne une fierté.

Les sentiments n'occupent aucune place dans cette société. Madame de la Tour a été rejetée par sa famille car elle a épousé un homme qui n'était pas noble, Marguerite est victime de son amour « elle était née en Bretagne d'une simple famille de paysan dont elle était chérie, et qui l'aurait rendue heureuse, si elle n'avait eu la faiblesse d'ajouter foi à l'amour d'un gentilhomme de son voisinage qui lui avait promis de l'épouser. »<sup>73</sup>.

Celui ci, ayant satisfait son désir, il « s'éloigna d'elle et refusa même de lui assurer une subsistance pour un enfant dont il l'avait laissée enceinte. »<sup>74</sup>. Alors elle fût obligée de fuir sa patrie et cherchait un refuge dans l'île de France.

72. Bernardin de Saint-Pierre, *Op. Cit.* p. 17.

73. *Ibid*, p. 9.

74. *Ibid*.

## ***Conclusion***

Bernardin de Saint-Pierre, par le biais de *Paul et Virginie*, rend hommage à la nature. Il fait l'apologie des valeurs humaines à travers une petite communauté qui a choisi de se clôturer dans un lieu exotique. Sa démarche est une sorte d'antithèse: il oppose la nature champêtre à la nature urbaine qui est la civilisation européenne. Dans cette civilisation, on repousse toutes les valeurs morales au profit du gain et de la fortune.

Par contre, il valorise la nature exotique qui est source de bonheur et permet l'épanouissement de la sensibilité et de la vertu. La beauté de paysage est bien agencée avec la beauté des sentiments d'amour et d'amitié mêlés à la vertu, cela contribue une libération de l'homme de toute contrainte matérielle ou morale.

Dans l'harmonie avec soi et avec la nature, l'homme revient à lui même et jouit d'une nature divinisée, qui lui offre un refuge de calme et de pais qui serait à l'origine de la restauration de sa personnalité.

## **Bibliographie**

Bernardin de Saint-Pierre :

\**Etudes de la nature*, XII, Œuvres Complètes, Paris, Aimé-Martin, Lequiem et Pinard, 1830-1831, tome V.

\**Paul et Virginie*, Paris, Libro, 2005.

### **Revue d'Histoire Littéraire de la France:**

Didier, Béatrice, *Gérard Nerval et Bernardin de Saint-Pierre réflexions sur les filiations littéraires.*

Versini, Laurent, *Bernardin de Saint-Pierre et Choderlos de Laclos.*

Naudin, Pierre, *Le solitaire et l'ordre du monde selon Bernardin de Saint-Pierre.*

Bray, Bernard « *Paul et Virginie* » *un texte variable à usages didactiques divers.*

Logé, Tanguy, *Chateaubriand et Bernardin de Saint-Pierre.*

### **Site web**

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8600195c/f31.image.r=bernardin+de+saint+pierre.langFR>

### **Divers :**

Pascal, Blaise *Pensées*, VI, Havet, Paris.

Flaubert, Gustave, *Dictionnaire des idées reçues*, œuvre posthume 1913, Ligarán, Paris.

## Sommaire

Introduction.....	1
I Fuir la civilisation et la fascination de l'exotisme.....	2
1-La nature dans l'esprit de Bernardin de Saint-Pierre.....	5
2-L'espace euphorique.....	8
A- La vie champêtre.....	9
B- Description de la vie des îles.....	12
3-Apologie de la nature.....	12
A- Paradis terrestre.....	13
B- La joie de vivre.....	13
II Nature et vertu.....	15
1-Nature: Innocence et vertu.....	17
2-Nature: Refuge et lieu de tranquillité.....	19
3-Retour aux origines.....	20
A-Réconciliation et harmonie entre la nature et l'être humain.....	21
B-Restauration de la personnalité.....	22
4-Création d'un nouveau mode de vie.....	23
III Critique de la civilisation.....	25
1-corrupcion de la société.....	27
2-Incompatibilité entre le lieu naturel et le lieu civilisé.....	28
3-Le lieu urbain: lieu de vice.....	29
Conclusion.....	30
Bibliographie.....	32